

**Les Noms de Localisation Interne : tentative de
caractérisation sémantique à partir de données du
basque et du français**

Michel Aurnague

► **To cite this version:**

Michel Aurnague. Les Noms de Localisation Interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français. Cahiers de Lexicologie, Centre National de la Recherche Scientifique, 1996, pp.159-192. <artxibo-00000031>

HAL Id: artxibo-00000031

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000031>

Submitted on 28 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Noms de Localisation Interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français

Michel Aurnague
*Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique - CNRS
Université de Toulouse-Le Mirail*

0 Introduction¹

L'analyse que nous présentons dans cet article s'intègre dans le cadre des recherches sur l'espace menées depuis plusieurs années en linguistique cognitive (Bierwisch & Lang 89) (Herskovits 82) (Landau & Jackendoff 93) (Talmy 83) (Vandeloise 86). Elle s'inscrit dans un projet plus général visant à décrire l'expression de l'espace en français et en basque (Aurnague 89) (Aurnague 91) (Aurnague 95b) (Borillo A. 88) (Borillo A. 92) (Laur 93) (Vieu 91). Des recherches récentes (Svorou 94) ont montré que les approches interlinguistiques pouvaient permettre de mettre au jour un certain nombre d'invariants ou d'universaux sous-tendant le fonctionnement de l'espace dans la langue. Comme il est mis en évidence dans la suite, il semble que des langues aussi différentes que le français et le basque fassent appel à une catégorisation des entités spatiales similaire, basée sur une même caractérisation de la notion de lieu.

Les Noms de Localisation Interne (NLI) du français et du basque (*haut/gain, bas/behere, intérieur/barne, bord/ertz, extrémité/buru, etc.*) sont utilisés pour se référer à diverses parties d'une entité spatiale. Ils ont été l'objet, dans une langue comme dans l'autre, de plusieurs travaux (Aurnague 89) (Aurnague 95b) (Aurnague 96) (Borillo A. 88) (Borillo A. 92). Certaines analyses (Aurnague 89) (Borillo A. 88) considèrent les NLI comme des substantifs alors que d'autres (Borillo A. 92) mettent plutôt l'accent sur leur caractère relationnel en montrant, notamment, le figement progressif des locutions prépositionnelles dérivées de ces marqueurs. L'analyse présentée ici tente précisément de mettre en évidence la complémentarité de ces deux points de vue.

Cette étude se situe, comme nous le verrons, dans le cadre plus général des recherches sur les relations de partie à tout. Nous tentons de montrer que les NLI dérivent diachroniquement des noms de composants qui identifient des parties remplissant une fonction précise dans l'entité-tout. Cette évolution conduit les NLI à devenir de véritables marqueurs relationnels de la localisation spatiale. Il apparaît que les NLI possèdent, en tant que substantifs, des propriétés sémantico-référentielles qui les différencient nettement des autres noms de partie à tout, en particulier des noms de composants desquels ils dérivent. Nous montrons que c'est précisément en raison de ces propriétés sémantiques particulières (et notamment parce qu'ils sont catégorisés comme des lieux) que les NLI peuvent être associés à des marqueurs généraux de la localisation (préposition *à* du français, cas inessif du basque) pour donner naissance à des structures qui se grammaticalisent peu à peu (locutions prépositionnelles du français).

Dans une première partie, nous situons les NLI par rapport aux autres types de relations de partie à tout. Nous introduisons ensuite la notion de lieu et montrons que les entités

¹Je tiens à remercier Andrée Borillo, Anne Condamines, Beñat Oyharçabal, Laure Sarda, Laure Vieu ainsi que les participants au séminaire de l'ERSS pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de ce travail. Leurs nombreuses remarques et suggestions m'ont permis d'en améliorer le contenu comme la forme.

identifiées par les NLI du français et du basque peuvent (contrairement aux noms de composants) être catégorisées comme étant des lieux. Dans une troisième partie, le schéma général de transformation des noms de composants en NLI est décrit, et les propriétés sémantiques et syntaxiques qui caractérisent les NLI et les opposent aux noms de composants sont mises en évidence. Nous verrons enfin que les zones ou parties découpées par les NLI sur une entité ne sont pas arbitrairement définies mais s'organisent en un ensemble structuré de localisations.

1 NLI et relations de partie à tout

Parce que les NLI permettent de désigner diverses portions d'une même entité, leur analyse s'intègre dans le cadre plus général de l'étude des méronymies ou relations de partie à tout. Ce domaine a fait l'objet d'assez nombreux travaux aussi bien en linguistique, psychologie et philosophie qu'en intelligence artificielle (Cruse 86) (Pribbenow 95) (Tversky 86) (Tversky 90) (Vieu 91) (Winston et al. 87). Dans (Aurnague & Vieu à paraître) et (Vieu 91) cinq types distincts de relations de partie à tout ont pu être mis en évidence : composant-assemblage (*la roue de la voiture, le clavier de l'ordinateur*), morceau-tout (*un fragment de la tasse, le haut de la montagne*), portion-tout (*une tranche du gâteau, un verre de vin*), substance-tout (*la farine de ce gâteau, l'alcool de ce vin*) et enfin élément-collection (*une brebis du troupeau, une carte du jeu de cartes*). Ces diverses relations ont été caractérisées en se basant sur plusieurs propriétés ou critères. Le premier de ces critères indique si la partie est distribuée de façon homogène dans le tout (distribution ou répartition des substances) ou si au contraire elle y occupe une zone spécifique. Le second critère correspond à l'existence ou non d'une même substance constituant l'entité-tout. Les troisième et quatrième critères ont trait respectivement à la fonction remplie par la partie dans le tout et à la nécessité ou non pour les parties d'être similaires. Le dernier critère définitoire retient le fait que les parties constituent ou pas des entités connexes.

Dans le cadre de cette catégorisation, les NLI ont été rattachés à la classe "morceau-tout". Il a été montré qu'à l'inverse des composants-assemblages, ces éléments lexicaux désignent, la plupart du temps, des entités qui ne remplissent pas une fonction bien déterminée par rapport au tout. En effet, alors qu'une roue ou une portière contribuent de manière précise au fonctionnement d'une automobile, quelle fonction peut-on attribuer à l'avant de cette même automobile qui, lui, englobe des entités aussi diverses qu'un moteur, un capot, des ailes ou bien encore des roues etc. Cette absence de fonction précise semble assez étroitement liée au caractère imprécis que présentent généralement les limites des entités désignées au moyen des NLI. Ainsi, dans l'exemple précédent, il semble assez difficile de déterminer où commence et où se termine la partie désignée par le NLI *avant*. (Aurnague & Vieu à paraître) met par ailleurs en évidence le fait que les NLI identifient des parties connexes contrairement aux composants qui ne vérifient pas nécessairement cette propriété.

Si ces divers critères permettent une première caractérisation des entités désignées par les NLI (absence de fonction, frontières floues, connexité), nous montrons dans la suite, sur la base de données du français et du basque, que ces éléments lexicaux présentent un certain nombre de propriétés sémantiques et syntaxiques supplémentaires qui les différencient des autres types de parties et, en particulier, des composants.

2 Caractérisation ontologique des NLI

2.1 La notion de lieu

Dans (Vandeloise 88), C. Vandeloise introduit deux règles d'usage destinées à saisir les emplois statiques de la préposition *à*. La première de ces règles retiendra ici notre

attention. Elle stipule que l'entité-cible x peut être décrite comme étant située à l'entité-site y, si y localise x c'est-à-dire si la cible est plus petite que le site, si le site est stable (ou immobile) par rapport à la cible et enfin si la position de ce site est connue ou spécifiée dans la connaissance partagée des locuteurs (y remplit alors une "fonction de localisation"). Il est important de noter que la première contrainte mentionnée (taille relative des entités) intervient dans le fonctionnement de la plupart des prépositions spatiales, la deuxième condition (mouvement relatif) semblant pour sa part étroitement liée à la réalisation de la troisième. Il paraît en effet difficile que la position d'une entité-site mobile puisse demeurer connue dans la connaissance partagée d'un ensemble de locuteurs. C'est essentiellement à cette troisième contrainte que nous nous intéressons ici car elle constitue, selon nous, un élément central pour la caractérisation de la notion de lieu.

C. Vandeloise montre que l'imprécision induite par l'association de l'article indéfini au nom-site est incompatible avec l'emploi de la préposition *à* (1), cette imprécision pouvant être contrebalancée par l'adjonction d'un adjectif ou d'une relative permettant de mieux définir le site (2,3) :

- (1) ?? *Léopold est à une maison*
- (2) ? *Léopold est à une maison infâme*
- (3) *Léopold est à une maison que tout le monde connaît*

La désignation d'une entité par un nom propre étant une marque du caractère "connu" ou supposé tel de cette entité dans la connaissance partagée des locuteurs, C. Vandeloise montre, à travers les exemples ci-dessous, que l'introduction d'un désignateur rigide pour l'identification du site favorise l'emploi de la préposition *à* :

- (4) **Léopold est au rocher*
- (5) *Léopold est au rocher de la Vierge Folle*
- (6) **Elisabeth est au poteau téléphonique*
- (7) *Elisabeth est au poteau téléphonique n°3*

Ces exemples sont aussi la preuve que la seule fixité ou immobilité n'est pas suffisante pour que le site possède la capacité de localiser (un rocher et un poteau étant l'un comme l'autre fixes dans le cadre terrestre), la connaissance de la position du site constituant elle aussi un élément important.

Conformément à la règle d'usage introduite par C. Vandeloise il semble donc bien que la préposition *à* sélectionne des sites fixes dont la position est spécifiée dans la connaissance partagée c'est-à-dire des entités remplissant une "fonction de localisation".

Certains faits du basque semblent plaider pour une notion de lieu similaire. Le basque possède deux génitifs distincts, l'un qualifié de locatif et identifié par le suffixe *ko*, l'autre qualifié de possessif et matérialisé par le suffixe *(r)en*,

- (8) *Uharteko auzapeza* (le maire de-loc Uharte)
- (9) *Anttonen txirrindua* (le vélo de-poss Antton)

L'usage de l'un ou l'autre de ces deux génitifs pour l'expression de relations de partie à tout de type "composant-assemblage" n'est pas indifférent. Leur distribution semble au contraire faire appel à une classification sous-jacente des entités du monde :

- (10) ?? *mahaiko zangoa* (le pied de-loc la table)
- (11) *mahaiaren zangoa* (le pied de-poss la table)
- (12) *etxeko teilatua* (le toit de-loc la maison)
- (13) *etxearen teilatua* (le toit de-poss la maison)
- (14) *Uharteko plaza* (la place de-loc Uharte)

(15) **Uharteren plaza* (la place de-poss Uharte)

Ainsi, alors que les entités de type "objet" semblent requérir l'usage du génitif possessif pour l'expression de relations de type "composant-assemblage" (10,11), les lieux géographiques identifiés par des noms propres n'acceptent en pareille situation que le génitif locatif (14,15). Les entités mixtes ou "habitations" semblent pour leur part admettre l'emploi des deux types de marqueurs linguistiques (12,13). Le fonctionnement des génitifs du basque fait donc apparaître une véritable catégorisation des entités dont on peut rendre compte sur la base de la notion de "fonction de localisation" introduite par C. Vandeloise pour l'analyse de la préposition *à* du français. On peut tout d'abord remarquer que le critère de mobilité oppose la classe des objets (faisant, dans la majorité des cas, appel au génitif possessif) à celle des lieux géographiques (n'admettant que l'usage du génitif locatif). Les entités susceptibles d'être déplacées ou pouvant elles-mêmes se mouvoir sont donc rattachées à la classe des "objets" et ne sont généralement pas associées au génitif locatif pour l'expression de relations de partie à tout :

(16) ??*mailuko lopidea* (le manche du-loc marteau)

(17) *mailuaren lopidea* (le manche du-poss marteau)

(18) ??*estiloko luma* (la plume du-poss stylo)

(19) *estiloaren luma* (la plume du-poss stylo)

(20) ??*hegazkineko hegala* (l'aile de-loc l'avion)

(21) *hegazkinaren hegala* (l'aile de-poss l'avion)

Comme le souligne l'exemple suivant, il ne suffit pas cependant qu'une entité soit fixe pour qu'elle appartienne à la catégorie des "lieux" car, conformément à la proposition de C. Vandeloise, il est aussi nécessaire que la position de cette entité soit connue dans la connaissance partagée :

(22) ??*haritzeko adarra* (la branche du-loc chêne)

(23) *haritzaren adarra* (la branche du-poss chêne)

La notion de "fonction de localisation" telle que définie dans le cadre de l'étude de la préposition *à* permet donc d'opposer les entités de type "objet" aux entités de type "lieu" sur la base des critères d'immobilité et de spécification de la position. Alors que l'expression d'une relation "composant-assemblage" suppose, dans le cas des objets, l'usage d'un génitif possessif, elle implique, pour les lieux identifiés par un nom propre, le recours au génitif locatif. Parce qu'elles autorisent l'usage des deux génitifs, les habitations ou "entités mixtes" semblent pouvoir être classées tout à la fois dans la classe des "objets" et dans celle des lieux. L'emploi de l'un ou l'autre des génitifs est donc un indicateur du point de vue selon lequel a été considérée l'entité.

Ainsi que nous l'avons mis en évidence, la notion de "fonction de localisation" permet non seulement de rendre compte de certains usages de la préposition *à* mais également de la distribution des génitifs locatif et possessif du basque dans les expressions dénotant des relations méronomiques de type "composant-assemblage". Indiquons que ce concept de lieu semble intervenir dans le fonctionnement de marqueurs spatiaux autres que ceux considérés dans cette étude (parmi lesquels la préposition *par*) et il donc probable que l'on est en présence d'un élément important pour l'analyse de l'espace linguistique et cognitif.

Nous montrons dans la suite, à travers divers exemples du basque et du français, que les entités désignées par des NLI remplissent également une fonction de localisation et possèdent donc la capacité de localiser. Le fonctionnement de ces NLI fournit d'ailleurs des indications supplémentaires concernant les propriétés ontologiques des lieux.

2.2 NLI et notion de lieu

Alors que la préposition *à* ne peut être combinée à un nom désignant une entité de type "objet", elle peut par contre être utilisée lorsque ce même nom est associé à un NLI (Vandeloise 88 p 132) :

- (24) *Le livre est au bord de la table*
- (25) *Le livre est à l'extrémité de la table*
- (26) *Le livre est au coin de la table*
- (27) **Le livre est à la table*
- (28) *L'oiseau est au pied de l'arbre*
- (29) *L'oiseau est au centre de l'arbre*
- (30) *L'oiseau est au sommet de l'arbre*
- (31) **L'oiseau est à l'arbre*

Tout se passe comme si la partie désignée par le NLI remplissait, contrairement à l'entité-tout, une fonction de localisation. Il semble que l'usage d'un NLI entraîne le changement du cadre de référence dans lequel sont évalués les critères de fixité et de spécification de la position qui interviennent dans la définition de cette fonction. Alors que c'est au cadre terrestre que l'on se réfère lorsque l'on classe livres et tables dans la catégorie des objets, les propriétés de la partie désignée par le NLI sont elles considérées dans le cadre de référence constitué par l'entité-tout. Comme le remarque très justement C.Vandeloise, les NLI découpent des parties qui occupent des positions fixes dans l'entité-tout, positions qui sont directement identifiables par un locuteur de la langue : "Pour autant que le destinataire connaisse la forme normale d'une table ou d'une chaise, on peut considérer que des sites comme le pied de la table ou le bord de la chaise sont parfaitement spécifiés, compte tenu du champ de recherche dans lequel est situé la cible". Les NLI répondent bien aux critères de fixité et de spécification qui caractérisent la fonction de localisation et leur adjonction aux noms d'objets provoque donc, à travers un changement de cadre de référence, le passage de la catégorie des objets à celle des lieux.

Le fonctionnement des génitifs du basque fait apparaître un phénomène assez similaire. Si, dans le cas d'entités de type objet, l'expression d'une relation composant-assemblage nécessite, la plupart du temps, l'emploi du génitif possessif, l'association d'un nom-objet et d'un NLI autorise l'usage du génitif locatif :

- (32) *??mahaiko zangoa* (le pied de-loc la table)
- (33) *mahaiaren zangoa* (le pied de-poss la table)
- (34) *mahaiaren aitzineko zangoa* (le pied de-loc l'avant de la table)
- (35) *??saskiko lopidea* (l'anse du-loc panier)
- (36) *saskiaren lopidea* (l'anse du-poss panier)
- (37) *saskiaren gaineko lopidea* (l'anse du-poss haut du panier)

Comme cela a pu être constaté pour le français, l'adjonction d'un NLI à un nom d'objet entraîne ici aussi le passage à la catégorie des lieux, permettant dès lors l'emploi du génitif locatif. Il est d'ailleurs important de noter que, comme dans le cas des lieux géographiques identifiés par des noms propres, les NLI semblent difficilement combinables au génitif possessif (*??mahaiaren aitzinaren zangoa* (le pied de-poss l'avant de la table), *??saskiaren gainaren lopidea* (l'anse du-poss haut du panier)).

Ces diverses observations indiquent qu'à l'instar des lieux géographiques, les parties découpées par les NLI sur une entité-tout sont catégorisées comme étant des lieux. La définition du concept de "lieu" proposée par C. Vandeloise (à travers la notion de "fonction de localisation") rend bien compte de l'ensemble de ces données puisque les lieux géographiques comme les NLI dénotent des entités occupant une position fixe et

connue (ou spécifiée) dans le cadre de référence considéré (cadre terrestre dans un cas et entité-tout dans l'autre).

Un examen plus approfondi montre qu'au delà de la fixité et de la spécification de la position, lieux géographiques et parties désignées par des NLI possèdent des caractéristiques ontologiques similaires. Il est en particulier important de noter qu'ils dénotent tous des entités matérielles par rapport auxquelles sont définies des portions d'espace. Dans le cadre de l'analyse sémantique de la préposition *dans*, L. Vieu propose une classification des différents types d'intérieurs (Vieu 91) (qui, d'un point de vue ontologique sont des portions d'espace) : intérieurs classiques (armoire, verre, boîte), intérieurs de type "contour" ou "outline" (feuillage d'un arbre, cheveux) et enfin intérieurs de type "enchâssement" ou "embedding" (un poisson dans l'eau, une pierre enchâssée dans un mur). Les intérieurs "classiques" sont définis sur la base de la propriété de contenance c'est-à-dire à travers la capacité qu'ils ont de limiter les mouvements verticaux et latéraux d'une cible. L. Vieu a montré que les lieux géographiques possèdent des intérieurs proches des "intérieurs" classiques. En effet, ils définissent une portion d'espace limitée aussi bien horizontalement que verticalement et toute entité située dans cette zone sera dite *dans le lieu géographique*. Ainsi un oiseau survolant un pré, pourra s'il ne dépasse pas une certaine hauteur, être décrit comme étant *dans ce pré*. Les lieux géographiques possèdent donc bien des "intérieurs" définis par rapport à leur surface matérielle au sol. L'analyse sémantique des expressions faisant appel à des NLI fait, de la même manière, clairement apparaître l'existence de portions d'espace reliées aux parties matérielles considérées. Cette propriété différencie d'ailleurs les NLI des relations de type "composant-assemblage".

Comme nous le verrons dans la section 3, de nombreux NLI semblent précisément dériver de noms de composants et divers indices mettent en évidence l'existence d'un véritable continuum allant des noms de composants aux NLI proprement dits en passant par divers stades intermédiaires. En se transformant progressivement en NLI, un nom de composant acquiert le statut de marqueur relationnel de la localisation, l'émergence de portions d'espace associées n'étant que l'une des manifestations de cette évolution à côté de plusieurs propriétés sémantico-référentielles et syntaxiques (section 3). Parmi ces propriétés on retiendra en particulier la grammaticalisation des relations spatiales considérées (S. Svorou 94), qui se traduit, dans le cas du français, par le figement croissant des locutions prépositionnelles construites à partir de la préposition *à* et d'un NLI (Borillo A. 92).

On constate à travers les exemples suivants que les énoncés faisant appel à la préposition *à* et à un NLI, peuvent aussi bien décrire des situations dans lesquelles la cible est en contact avec le site que des configurations où elle est située dans la proximité même de ce site :

(38) *L'hélicoptère est au sommet de la montagne*

(39) *Le lampadaire est à l'angle de la table*

(40) *La plante est à l'extrémité du tapis*

Ainsi, l'hélicoptère, le lampadaire et la lampe des phrases précédentes ne sont pas nécessairement en contact avec le sommet, l'angle ou l'extrémité des entités-sites considérées mais peuvent parfaitement se trouver inclus dans une zone contiguë à la partie matérielle que désigne le NLI. La notion de support à laquelle fait appel la préposition *sur* (Aurnague 91) fait que son usage dans les phrases ci-dessus (en remplacement de *à*) implique la plupart du temps un contact entre la cible et la partie du site identifiée par le NLI. Ces données confirment donc l'existence d'une portion d'espace associée à la partie matérielle que découpe un NLI sur un site.

Comme dans le cas des "intérieurs" (Vieu 91), il semble difficile de faire référence à une portion d'espace autrement qu'à travers les entités spatiales qui peuvent y être localisées. Il est donc normal que ce soit dans des constructions localisatrices (locutions prépositionnelles du français, cas inessif² du basque) que les portions d'espace associées aux NLI soient particulièrement saillantes. Pour autant, il ne serait pas exact d'attribuer la possibilité de référer à une portion d'espace au seul fait que le NLI est associé à un marqueur général de la localisation spatiale (préposition *à* du français ou inessif du basque). Nous verrons dans la suite, à travers divers emplois attributifs, que les NLI possèdent bien, en tant que substantifs (et en l'absence de toute préposition ou cas suffixal locatif), la faculté de définir des portions d'espace associées à la partie matérielle qu'ils identifient.

Contrairement aux NLI, les noms de composants n'acceptent pas l'usage de la préposition *à* lors de la localisation d'une cible (41,43). Selon la nature de la configuration spatiale on en est donc ramené à utiliser des prépositions internes (*sur, dans*) ou externes (*près de, devant, etc.*) :

- (41) **L'étiquette est au manche du couteau*
- (42) *L'étiquette est sur le /près du manche du couteau*
- (43) **Le chat est au capot de la voiture*
- (44) *Le chat est sur le/près du capot de la voiture*

Conformément à l'analyse de C. Vandeloise, l'impossibilité d'utiliser la préposition *à* indique que les sites de type "composant-assemblage" ne remplissent pas une "fonction de localisation". Alors qu'un locuteur peut, sans connaître précisément la structuration d'une entité spatiale, identifier la zone à laquelle fait référence un NLI, il lui est nécessaire pour localiser un composant d'avoir une connaissance approfondie de l'entité en question. Comme le souligne A. Borillo (Borillo A. 88) : "...dans le cas le plus courant, un nom désignant une partie d'objet, n'indique rien sur la position que cette partie occupe par rapport aux autres, ni par rapport à la disposition de l'objet dans l'espace.". Parce qu'ils ne spécifient pas dans leur sémantisme la position de la partie qu'ils désignent, les noms de composants ne satisfont donc pas aux exigences de la fonction de localisation. Parallèlement, et d'un point de vue ontologique, les exemples précédents montrent qu'il n'existe pas de portions d'espace associées aux composants, par rapport auxquelles pourrait être opérée la localisation.

Lorsqu'un même élément lexical peut aussi bien désigner un NLI qu'un composant, l'usage de la préposition *à* est alors possible :

- (45) *L'étiquette est sur le pied de la table*
- (46) *L'étiquette est au pied de la table*

Alors que dans (45) la préposition *sur* amène à considérer le pied comme étant un composant de la table, la présence de *à* dans (46) indique que ce lexème joue le rôle d'un NLI. Contrairement à ce qui a été noté pour les phrases (38) à (40), il est intéressant de constater qu'en présence d'une double interprétation (composant et NLI), un usage de type NLI (46) décrit de préférence une configuration dans laquelle la cible est localisée dans la portion d'espace associée au site plutôt qu'une situation où il y aurait contact avec ce dernier.

²L'inessif est le cas flexionnel généralement utilisé en basque pour la localisation spatiale statique. Ce cas très général peut être associé à l'ensemble des entités spatiales sans restriction aucune et permet de référer à des configurations spatiales qui, en français, seraient décrites au moyen des prépositions *à, dans* mais également *sur*. Il a été montré dans (Aurnague 95b) que ce sont des notions fonctionnelles telles que la contenance, le support ou les relations méronomiques qui sont à la base de l'interprétation de ce marqueur.

Les données du basque corroborent l'existence de portions d'espace associées aux parties que désignent les NLI. Ainsi, les phrases localisatrices ci-dessous qui font appel au cas inessif (matérialisé par la préposition *à* dans les traductions littérales) décrivent des configurations dans lesquelles cibles et sites ne sont pas nécessairement en contact :

- (47) *Argia mahaiaren gainean da* (la lampe est au haut de la table)
- (48) *Lore sorta alkiaren buruan da* (le bouquet de fleurs est à l'extrémité du banc)
- (49) *Sagua tapizaren hegian da* (la souris est au bord du tapis)
- (50) *Xakurra pentzearen ertzean da* (le chien est au bord de la prairie)
- (51) *Zakua txirrinduaren gibelean da* (le sac est à l'arrière de la bicyclette)

En effet, la lampe peut parfaitement être suspendue au-dessus de la table, le bouquet de fleur posé sur le sol à l'extrémité du banc, la souris blottie près du tapis, etc. sans que pour autant ces énoncés soient inappropriés. Comme cela a pu être mis en évidence dans (Aurnague 95b) et (Aurnague 96), il apparaît qu'à la différence du français qui tient compte de la présence ou non d'un contact lors de la localisation sur l'axe vertical (*sur, au-dessus de*), le basque décrit ces deux types de configurations par l'emploi du NLI *gain* (haut) associé au cas inessif (47).

A l'inverse des phrases précédentes qui utilisent des NLI (47-51), l'association du cas inessif à un nom de composant implique que la cible soit en contact avec la partie du site considérée :

- (52) *Txoria arbolaren adar gorenean da* (l'oiseau est à (sur) la plus haute branche de l'arbre)
- (53) *Ulia mahaiaren zangoan da* (la mouche est au (sur le) pied de la table)
- (54) *Txapela txirrinduaren jarlekuan da* (le béret est à (sur) la selle de la bicyclette)

La présence nécessaire d'un contact entre les cibles et les sites des énoncés précédents semble indiquer qu'il n'existe pas de portion d'espace associée aux parties matérielles identifiées par les noms de composants. Comme cela a été mis en évidence dans le cas du français, les noms de composants ne répondent donc pas à la définition de lieu introduite précédemment. Il est important de noter que dans les phrases localisatrices ci-dessus (47-54), les NLI et les noms de composants sont tous associés au cas inessif. Ceci démontre assez clairement que la possibilité de déterminer une portion d'espace n'est pas la conséquence de l'association à un marqueur locatif (ici le cas inessif) mais résulte plutôt des propriétés sémantiques mêmes des NLI.

Les données issues du basque comme celles fournies par le français suggèrent donc l'existence de portions d'espace reliées aux parties matérielles que désignent les NLI et nous amènent à rapprocher ces derniers des lieux géographiques (par rapport auxquels sont également définies des portions d'espace : leurs intérieurs). Ces observations permettent également de préciser les caractéristiques ontologiques des lieux. Ceux-ci sont des entités matérielles auxquelles sont associées des portions d'espace, entités dont la position serait fixe et spécifiée dans le cadre de référence pris en considération (cadre de référence terrestre pour les lieux géographiques ou entité-tout pour les NLI).

La possibilité de localiser une cible dans la portion d'espace associée à un NLI n'est pas sans conséquences pour certains phénomènes syntaxiques tel que celui de la déstructuration du syntagme prépositionnel dans lequel apparaît ce NLI (Borillo A. 88). Ainsi, dans le cas où (55) et (58) décrivent des situations où la plante et le bouquet de fleurs mentionnés ne sont pas en contact avec leurs sites respectifs (l'extrémité du tapis et l'extrémité du banc), il sera nécessaire, lors de la déstructuration, d'adjoindre à

l'entité-tout (le tapis et le banc) un NLI marquant la proximité et la possible absence de contact (*à côté de* dans (57), *ondoan* dans (60)) :

(55) *La plante est à l'extrémité du tapis*

(56) **La plante est sur le tapis, plus précisément à l'extrémité*

(57) *La plante est à côté du tapis, plus précisément à l'extrémité*

(58) *Lore sorta alkiaren buruan da* (le bouquet de fleur est à l'extrémité du banc)

(59) **Lore sorta alkian da, hobeki errateko haren buruan* (le bouquet de fleurs est au (sur le) banc, plus précisément à l'extrémité)

(60) *Lore sorta alkiaren ondoan da, hobeki errateko haren buruan* (le bouquet de fleurs est à côté du banc, plus précisément à l'extrémité)

L'existence d'une portion d'espace contiguë différencie, nous l'avons vu, les NLI des noms de composants. Les NLI étant souvent des dérivés de noms de composants (Svorou 94), cette propriété est plus ou moins marquée selon le stade d'évolution d'un élément lexical particulier dans le continuum composant-NLI. En fait, la faculté qu'ont les sites identifiés par les NLI de définir une portion d'espace varie non seulement d'une langue à l'autre mais dépend dans une même langue du NLI considéré et du contexte syntactico-sémantique dans lequel celui-ci apparaît. Bien que ces variations constituent un sujet d'étude à part entière, nous tentons de mettre en évidence dans la suite certaines différences de comportements entre NLI, observables en basque et en français.

L'emploi de NLI dans des structures attributives (61-75) semble dans de nombreux cas pouvoir mettre en jeu aussi bien une partie matérielle de l'entité-site concernée qu'une portion d'espace adjacente. Même si, dans certains énoncés du français (68-69), il semble que la prédication affecte l'entité-site elle-même et non une zone proche de celle-ci, les exemples (61-67) montrent que pour de nombreux NLI il existe des emplois présentant une certaine ambiguïté. En effet, ces phrases peuvent être utilisées pour se référer aux entités matérielles mentionnées mais également pour désigner des propriétés ou entités localisées dans des portions d'espace adjacentes (devant la maison, sous la table, au-dessus de la porte, derrière l'armoire, etc.). Notons que dans le cas du basque, les phrases attributives (70-75) se prêtent la plupart du temps à une interprétation faisant appel aux portions d'espace et ceci, y compris dans les cas où le français ne peut donner lieu à une telle lecture (74-75).

(61) *Le devant de la maison est sale*

(62) *Le dessous de la table est sale*

(63) *Le haut de la porte est sale*

(64) *L'arrière de l'armoire est sale*

(65) *L'extrémité/le bout du champ est sale/plein(e) de taillis*

(66) *Le sommet de la montagne est nuageux*

(67) *La surface de l'eau est pleine/grouille d'insectes*

(68) *Le bord du tapis est sale*

(69) *L'extrémité du banc est sale*

(70) *Etxearen aitzina zikina da* (l'avant de la maison est sale)

(71) *Mahaiaren pea zikina da* (le bas/dessous de l'armoire est sale)

(72) *Atearen gaina zikina da* (le haut de la porte est sale)

(73) *Armairuaren gibela/saihetsa zikina da* (l'arrière/le côté de l'armoire est sale)

(74) *Tapizaren hegia zikina da* (le bord du tapis est sale)

(75) *Alkiaren burua zikina da* (l'extrémité du banc est sale)

Si jusqu'à ce point de l'étude il a pu sembler que la possibilité de faire référence à des portions d'espace était due à l'intégration des NLI dans des syntagmes prépositionnels de localisation (préposition *à* en français, *inessif* en basque) les phrases précédentes du français et du basque (61-75) indiquent que les NLI peuvent, dans leur sémantisme même, dénoter une partie matérielle d'une entité ainsi qu'une zone adjacente à celle-ci (ce phénomène étant cependant plus net en basque qu'en français). L'interprétation des phrases attributives faisant appel à des NLI dépend en fait de divers facteurs parmi lesquels la sémantique du NLI considéré, la nature de l'entité à laquelle il est fait référence ainsi que le type de prédication. Ainsi, il semble que les NLI désignant des parties plus ou moins contenantes (*intérieur, fond, angle, coin*, etc.) ou bien des zones périphériques (*extérieur, périphérie*, etc.) soient plus enclins que d'autres à définir des portions d'espace. La nature de l'entité joue également un rôle dans l'interprétation si bien que le NLI *extrémité* pourra dans (65) servir à identifier des taillis situés à l'extérieur d'un champ alors même que dans (69) ce NLI paraît plutôt se référer à la partie matérielle du banc. Enfin, la prédication (ici, l'adjectif attribut) peut orienter vers l'une ou l'autre des interprétations matérielle ou spatiale selon que celle-ci semble ou non se référer aux propriétés mêmes de l'entité-site (comparer *sale* à *rouge, métallique, fendu*, etc.). Une analyse plus poussée des phrases attributives intégrant des NLI nécessiterait la prise en compte des divers facteurs mentionnés ci-dessus.

Comme nous le montrons dans la suite, les phrases localisatrices faisant appel à des sites de type "contenants" (armoire, verre, voiture, maison, etc.) font apparaître des différences sensibles de comportement entre NLI orientationnels, notamment en ce qui concerne la possibilité de référer à des portions d'espace. Les relations spatiales construites à partir des NLI du français et du basque (locutions prépositionnelles du français, combinaison au cas *inessif* du basque) présentent un certain figement (Borillo A. 92) (Svorou 94) et il peut dès lors paraître abusif de parler encore de NLI. Il nous semble malgré tout que la plus ou moins grande capacité qu'ont les structures locatives considérées (en particulier les locutions prépositionnelles du français) à identifier des portions d'espace ne peut s'expliquer qu'en tenant compte du sémantisme des NLI desquels elles dérivent. Inversement, la prise en considération de ces structures locatives devrait nous donner des informations concernant le contenu sémantique des NLI.

Au-delà de la seule opposition entre configurations de contact (avec l'entité-site) et inclusion dans une portion d'espace adjacente, les entités contenantes offrent la possibilité pour la cible d'être incluse dans leur intérieur. On est donc amené ici à distinguer les locutions prépositionnelles (dérivées de NLI) qui se réfèrent à la matérialité de l'entité ou à son intérieur (interprétation interne) de celles qui désignent une portion d'espace contiguë (interprétation externe).

Alors que la locution prépositionnelle *en/au haut de* donne lieu à une interprétation aussi bien interne (à l'intérieur de l'armoire) qu'externe (sur/au-dessus de) (76), le NLI *gain* (haut) du basque (associé au cas *inessif*) requiert une lecture externe (77) :

(76) *Le sac est en/au haut de l'armoire*

(77) *Zakua armairuaren gainean da* (le sac est au haut de l'armoire)

Si la locution prépositionnelle *en/au bas de* du français semble dans (78) plutôt se prêter à une interprétation de type interne (à l'intérieur de l'armoire), une interprétation externe (en bas/sous l'armoire) de celle-ci ne peut être exclue. Le NLI *behere/behe* (bas) du basque présente un schéma symétrique (79) puisque, combiné au cas *inessif*, il semble pencher vers une lecture externe sans pour autant exclure une lecture interne. Il

est à noter que les éléments lexicaux *azpi/pe* également utilisés en basque pour désigner la partie basse d'une entité ne peuvent être interprétés que de manière externe (80).

(78) *Le sac est en/au bas de l'armoire*

(79) *Zakua armairuaren beherean/behean da* (le sac est au bas de l'armoire)

(80) *Zakua armairuaren azpian/pean da* (le sac est au bas de l'armoire)

Ces exemples confirment la propension qu'ont les NLI du basque à désigner des portions d'espace adjacentes aux entités-touts. Comme cela est mis en évidence dans (Aurnague 96), le basque ne distinguant généralement pas les parties volumiques des entités de leurs parties surfaciques (contrairement au français qui distingue *haut/dessus, avant/devant, arrière/derrière*, etc.) ni les configurations de contact de celles de proximité (contrairement au français qui dispose par exemple du couple *sur/au-dessus de*), les différences d'interprétation auxquelles donnent lieu *behere/behe* et *azpi/pe* (similaires à celles qu'introduisent *en bas de* et *en dessous de/sous*) semblent donc constituer un cas assez exceptionnel dans cette langue.

Il est intéressant de constater qu'en basque comme en français les localisations opérées au moyen des NLI *ezker/eskuin* et *gauche/droite* sont presque exclusivement interprétées de manière externe (la cible se trouvant dans une portion d'espace localisée à gauche ou à droite du site) :

(81) *La boîte est à (la) gauche/à (la) droite de l'armoire*

(82) *Kutxa armairuaren ezker(ean)/eskuin(ean) (aldean) da* (la boîte est à (la) gauche/à (la) droite de l'armoire)

Cette propriété des NLI *gauche/droite* associée à d'autres particularités, notamment syntaxiques, de leur fonctionnement confère à ces éléments lexicaux un statut bien particulier probablement dû à leur caractère fortement anthropomorphique (Aurnague 96).

Il nous faut enfin signaler que les locutions prépositionnelles à *l'avant de/à l'arrière de* du français donnent généralement lieu à une interprétation interne (83), les configurations de type externe (cible située dans une portion d'espace contiguë au site et distincte de son intérieur) étant décrites au moyen des prépositions *devant/derrière* (*la pelle est devant/derrière la voiture*). La notion de mouvement qui sous-tend la sémantique des NLI *avant/arrière* (Vandeloise 86) n'est sans doute pas sans relation avec le caractère fortement interne des locutions prépositionnelles correspondantes. Ces NLI s'opposent ainsi à leurs correspondants *aitzin/gibel* (avant/arrière) du basque (84) qui sont ouverts à des interprétations aussi bien internes qu'externes³.

(83) *La pelle est à l'avant/à l'arrière de la voiture*

(84) *Pala biribilaren aitzinean/gibelean da* (la pelle est à l'avant/à l'arrière de la voiture)

Ces quelques observations montrent que la possibilité d'utiliser des structures locatives intégrant des NLI pour se référer à des portions d'espaces adjacentes aux entités-sites (et distinctes de l'intérieur de ces entités-sites) varie d'une langue à l'autre et dépend

³Pour ceux des NLI du basque qui peuvent être interprétés de manière interne aussi bien qu'externe il n'est pas exclu que l'utilisation ou non d'une marque génitive pour relier le NLI au Nsite puisse dans certains cas favoriser l'une ou l'autre des deux interprétations (*biribilaren aitzinean* (à l'avant de-poss la voiture), *biribil aitzinean* (à l'avant (de) la voiture)). Comme le fait remarquer P. Lafitte (Lafitte 1944/1979), dans l'expression *etxearen aitzinean* (à l'avant de-loc la maison) la présence du génitif "détermine" fortement la maison alors que la forme qui ne fait pas usage de cette marque (*etxe aitzinean* (à l'avant (de) maison) "insiste plutôt sur le côté de la maison où l'on se trouve". L'emploi du génitif favoriserait donc une lecture de type interne, alors que son absence dénoterait plutôt une configuration externe.

également dans une même langue de la structure locative considérée. Ainsi, lorsqu'ils apparaissent dans les syntagmes prépositionnels de phrases localisatrices (exemples précédents), les NLI du basque *gain* (haut), *behe/azpi*(bas), *aitzin* (avant), *gibel* (arrière) semblent plutôt se prêter à une lecture externe alors même que leurs équivalents français préfèrent une interprétation interne. Par ailleurs le caractère fortement externe des NLI *gauche/droite* et *ezker/eskuin* confère à ces éléments lexicaux un statut particulier au sein de leurs langues respectives. Le fait que le français ne dispose pas pour la dimension latérale (*gauche/droite*) de NLI "surfaciqes" similaires à ceux existant pour les dimensions verticale et frontale (*dessus, dessous, devant, derrière*) ne semble pas être étranger au comportement particulier dont font preuve les NLI *gauche/droite*. On peut en effet penser que le caractère franchement externe des locutions prépositionnelles faisant appel à des NLI surfaciqes a pu contribuer à conférer un sens plus interne à celles qui dérivent des NLI *haut, bas, avant* et *arrière*. L'absence presque totale en basque de NLI surfaciqes (excepté le cas de *azpi/pe* mentionné plus haut) expliquerait également que ces éléments lexicaux aient conservé dans cette langue un sens essentiellement externe. Le contenu sémantique des NLI orientationnels et plus particulièrement les oppositions entre NLI surfaciqes et volumiques semblent, comme on peut le noter, jouer un rôle important dans la détermination du caractère interne ou externe des locutions prépositionnelles du français.

Nous avons constaté, dans cette section, l'existence de portions d'espaces associées aux parties matérielles identifiées par les NLI. Cette propriété, associée à d'autres observations syntactico-sémantiques, nous a amené à rapprocher ces éléments lexicaux des lieux géographiques et nous a permis d'avancer dans la définition sémantique et ontologique de la notion de lieu.

3 Des parties composantes aux NLI

Ainsi que cela a déjà été suggéré nous montrons dans la suite que les NLI sont probablement le produit de l'évolution de noms de parties, et plus particulièrement de noms de composants. Nous mettons en évidence diverses propriétés syntactico-sémantiques qui différencient les premiers des seconds. Comme dans de nombreux autres phénomènes linguistiques, il semble que l'on ait en réalité affaire à un continuum allant des noms de composants aux NLI plutôt qu'à une opposition stricte entre catégories.

3.1 Passage des composants/assemblages aux NLI

(Svorou 94) propose une étude interlinguistique du fonctionnement des marqueurs spatiaux à partir des données de 26 langues supposées représenter les principales familles linguistiques connues. Dans ce travail, S. Svorou montre que si les marqueurs spatiaux utilisés pour la localisation (cas suffixaux, postpositions, prépositions, syntagmes prépositionnels, etc.) dérivent dans leur grande majorité de substantifs, certains d'entre eux peuvent aussi avoir une origine verbale, adjectivale, participiale, etc. L'auteur met en évidence quatre sources principales à partir desquelles auraient émergé les marqueurs relationnels de la localisation (en particulier les substantifs) : parties du corps, parties de l'environnement, parties relationnelles d'objets ou bien notions spatiales abstraites. Les parties du corps peuvent selon les cas se référer à l'humain ou à l'animal, le même élément lexical pouvant suivant le modèle choisi (anthropomorphique ou zoomorphique) donner naissance à deux relations spatiales distinctes (ex : *dos*, modèle anthropomorphique -> *arrière/derrière*, modèle zoomorphique -> *haut/dessus*). Les référents géographiques, qui sont souvent le cadre des activités et des déplacements humains (prairies, champs, montagnes, rivières,

routes, sentiers, etc.) et servent de points de repère à ces déplacements, peuvent aussi être à la base de certaines relations spatiales (modèle environnemental). S. Svorou indique que la troisième catégorie d'éléments à l'origine des marqueurs relationnels de l'espace - les parties relationnelles d'objets - regroupe des éléments lexicaux (*avant, haut, côté, centre, intérieur, etc.*) qui contrairement aux noms stricts de parties (*anse, poignée, etc.*) découpent sur les objets des zones mal "individualisées". On reconnaît précisément là la classe des NLI qui, s'oppose à celle des composants, entre autres choses, par la délimitation "floue" des portions désignées. Se référant au caractère polysémique des "noms relationnels d'objets" qui, dans la plupart des langues, peuvent également servir à désigner des parties du corps ou bien des parties ou référents de l'environnement, l'auteur indique qu'il est très probable que ces éléments lexicaux dérivent des deux premières classes mentionnées. Une quatrième et dernière source possible de marqueurs spatiaux regroupe les notions spatiales abstraites telles que longueur, proximité, circonférence, etc. Comme on peut le constater, nous nous trouvons en fait en présence de deux catégories essentielles à la base des marqueurs relationnels de l'espace, à savoir les parties du corps et les parties de l'environnement (regroupant toutes les deux des composants), la troisième catégorie étant diachroniquement reliée aux deux précédentes et la dernière présentant un caractère plus marginal. Indiquons qu'il est possible de rendre compte de la sémantique des NLI du basque dans les termes du cadre théorique proposé par S. Svorou, c'est-à-dire en tentant de mettre au jour les noms de parties (du corps ou de l'environnement) qui sont à l'origine de ces marqueurs spatiaux (Aurnague 96). L'existence de plusieurs modèles concurrents de développement pour un même NLI permet de donner des réponses intéressantes à certains cas de polysémie.

S. Svorou décrit les diverses étapes qui auraient conduit les substantifs à évoluer vers des marqueurs relationnels spatiaux et ceci aussi bien d'un point de vue sémantique (semantic path) que morpho-syntaxique (morphosyntactic path). Ainsi, les éléments lexicaux désignant des parties du corps ou des repères environnementaux auraient, comme conséquence d'un processus métaphorique, été utilisés pour se référer aux parties relationnelles des objets. Dans une deuxième étape (également qualifiée de métaphorique), les parties d'objets ainsi identifiées auraient servi à localiser des entités-cibles en contact avec le site considéré. Ce n'est que dans une troisième étape de leur évolution (due à un processus métonymique) que ces noms de parties auraient été utilisés pour localiser des cibles dans des régions ou portions d'espace adjacentes au site sans qu'il y ait pour autant contact entre ces deux entités.

L'analyse de S. Svorou montre donc que l'émergence des marqueurs relationnels de l'espace à partir des noms de parties s'est accompagnée de la possibilité de localiser des entités-cibles dans des régions proches des parties considérées. On retrouve ici la propriété fondamentale qui oppose NLI et noms de composants, à savoir la présence ou non d'une portion d'espace adjacente à la partie désignée. Ces observations confirment d'une certaine manière la caractérisation sémantique et ontologique des NLI proposée plus haut.

Nous tentons, dans la suite, de mettre au jour plusieurs propriétés sémantiques et syntaxiques qui, au-delà des notions de portion d'espace et de lieu, illustrent la différence de nature entre composants et NLI. Ces divers tests devraient également permettre de mieux connaître le statut, ou plus exactement le stade d'évolution, d'un élément lexical particulier dans le continuum composants-NLI.

3.2 Volet sémantique

Nous avons noté au début de cette étude que, contrairement aux composants, les NLI identifient des parties qui, pour la plupart, ne remplissent pas de fonction précise dans

l'entité-tout et n'y possèdent pas de frontières bien définies (Aurnague & Vieu à paraître), les deux caractéristiques étant probablement liées. Si le volant d'une voiture est clairement identifiable et contribue de manière précise au fonctionnement du tout, que dire de l'avant de cette même voiture dont on ne sait exactement quelles pièces ou parties de pièces il recouvre ni, a fortiori, quelle fonction il a dans le véhicule.

Si la délimitation géométrique des composants est probablement liée à leur identité fonctionnelle, cette dernière propriété implique également qu'un composant donné intervienne dans des entités-touts bien spécifiques. Ainsi une porte pourra-t-elle être reliée à un bâtiment (entité mixte), un meuble ou un véhicule (objets), une lame être une partie d'un couteau ou plus généralement d'un outil (objet), etc. mais pas l'inverse. Contrairement aux noms de composants, les NLI s'appliquent à l'ensemble des entités spatiales du lexique et ceci quelle que soit leur catégorie ontologique (objets, lieux ou entités mixtes). Il est ainsi possible d'associer le NLI *haut* à des entités aussi diverses qu'une montagne, une maison, un livre, une table, un écran, etc. C'est précisément parce qu'ils se sont différenciés des noms de composants et qu'ils ont acquis le statut de marqueurs spatiaux relationnels que les NLI s'appliquent à une telle variété d'entités. Si, comme nous l'avons dit, cette évolution a rendu possible la désignation de portions d'espaces (adjacentes aux parties considérées) elle a aussi entraîné en parallèle la perte des propriétés géométriques et fonctionnelles qui caractérisent les composants. Nous nous trouvons donc confrontés à deux schémas opposés : si les noms de composants s'appliquent à des entités bien déterminées et désignent des parties aux limites et aux fonctions clairement définies, les NLI, en revanche, fonctionnent avec un grand nombre d'entités spatiales du lexique et identifient des parties souvent dépourvues de limites et de fonctions précises. Ces différences dans l'identification ou l'individuation des entités que désignent composants et NLI se trouvent reflétées dans un certain nombre de phénomènes référentiels. On constate en fait que la caractérisation très précise - aussi bien géométrique que fonctionnelle - des composants leur confère une certaine "autonomie référentielle" par rapport au tout. Inversement, le caractère beaucoup plus général des NLI ne leur permet pas de référer de manière autonome et nécessite donc qu'ils soient associés à un nom d'entité-tout. Ainsi, la forte caractérisation des composants permet, aussi bien en français qu'en basque (phrases 85,86,89,90), de nommer ces éléments sans faire référence à une entité-tout particulière. De tels énoncés s'avèrent d'ailleurs parfaitement adaptés à la description de composants isolés, c'est-à-dire sans relation avec aucun tout. Comme le mettent en évidence les phrases (87,88) et (91,92), le caractère "général" des NLI et la non identification fonctionnelle et géométrique qui en découle font que ces éléments lexicaux ne se prêtent pas à de tels usages (identification d'une partie séparée du tout sans faire référence au tout). Les seuls emplois envisageables pour de telles phrases concernent des situations dans lesquelles le NLI abandonne sa fonction première pour jouer précisément le rôle d'un composant (c'est le cas, en particulier, lorsque les NLI *haut* et *bas* désignent des vêtements ex : *la semaine prochaine, j'enlève le bas*). Si les NLI ne peuvent référer isolément il faut noter que leur association à un nom d'entité rend les phrases ci-dessous beaucoup plus acceptables (*C'est un fond de verre, Hau maripulis gibel-a/bat da* (ça c'est un arrière de veste))⁴.

(85) *C'est une porte*

(86) *C'est une roue*

(87) ??*C'est un arrière*

⁴Dans une situation où la partie à laquelle il est fait référence n'est pas séparée du tout (le tout étant dès lors présent dans le contexte énonciatif), les constructions définies comme indéfinies nous semblent possibles pour les composants (*c'est le volant/c'est un volant*) alors que dans le cas des NLI seules les constructions définies paraissent adaptées (*c'est l'arrière/??c'est un arrière*).

- (88) ??*C'est un fond*
- (89) *Hau ate-a/ bat da* (ça c'est une porte)
- (90) *Hau errota (bat) da* (ça ç'est une roue)
- (91) ??*Hau gibel-a/ bat da* (ça ç'est un arrière)
- (92) ??*Hau (h)ondo-a/ bat da* (ça c'est un fond)

Les anaphores associatives montrent également que composants et NLI se comportent différemment du point de vue de la référence. En effet la caractérisation précise des composants permet, à travers les notions fonctionnelles et la connaissance du monde, de relier ceux-ci à des ensembles ou systèmes plus complexes (ex : un village est une collection de bâtiments, ces derniers possédant habituellement des toits), rendant dès lors des énoncés du type (93, 96 équivalent basque de 93) parfaitement interprétables. Ici encore, le caractère général des NLI fait qu'ils ne peuvent intervenir isolément dans la connaissance prototypique (?? un village comporte des hauts) si bien que des anaphores telles que celles contenues dans les énoncés (94) et (97 équivalent basque de 94) posent problème.

- (93) *Nous entrâmes dans un village fortifié. Les toits étaient imposants.*
- (94) *Nous entrâmes dans un village fortifié. ??Les sommets étaient imposants.*
- (95) *Nous entrâmes dans un village fortifié. Les sommets des tours étaient imposants.*
- (96) *Gotorleku batean sartu ginen. Teilatuak handiak ziren.*
- (97) *Gotorleku batean sartu ginen. ?? Gainak handiak ziren.*
- (98) *Gotorleku batean sartu ginen. Dorre gainak handiak ziren.*

Certaines structures pronominales du français font aussi apparaître des différences sensibles dans le comportement des composants et des NLI. A. Borillo (Borillo A. 88) a montré que si la pronominalisation du complément nominal par le possessif était parfois problématique avec les noms de composants (99,100) elle n'était la plupart du temps pas envisageable avec les NLI (101,102) :

- (99) *Il y a une housse sur la banquette de la voiture*
- (100) ? *Il y a une housse sur sa banquette*
- (101) *Il y a une housse à l'arrière de la voiture*
- (102) **Il y a une housse à son arrière*

S'il est probable que le figement des locutions prépositionnelles formées à partir de la préposition *à* et d'un NLI est en partie responsable des problèmes de pronominalisation du complément nominal (102) (Borillo A. 92), diverses données mettent clairement en évidence que ces problèmes référentiels sont liés à la sémantique même des NLI (en dehors de toute association à la préposition *à*).

Ainsi, on peut noter que la présence d'un NLI dans des phrases attributives du type (103,104) semble être un obstacle à la reprise anaphorique du complément nominal (par un possessif) :

- (103) *La porte de la tour est défoncée. Son toit est en ruine.*
- (104) *Le bas de la tour est fissuré. ??Son haut est en ruine.*

Les différences entre composants et NLI se manifestent également à travers le fonctionnement des pronoms démonstratifs *celui* et *celle*. Alors que dans des constructions attributives, il est possible de référer à un nom de composant au moyen du pronom *celui* (105), le même type de reprise semble poser problème lorsqu'il met en jeu un NLI (106) :

(105) *Le tronc du chêne est couvert de lierre. Celui du châtaignier est couvert de mousse.*

(106) *Le haut du chêne est couvert de lierre. ??Celui du châtaignier est couvert de mousse.*

De même, si la reprise par *celui/celle* d'un nom de composant intégré dans un groupe prépositionnel faisant appel à la préposition *sur* est délicate (107), elle n'est en revanche clairement pas possible dans le cas d'un NLI (108):

(107) *Le corbeau est sur le toit de la tour. ?La corneille est sur celui du clocher.*

(108) *Le corbeau est sur le sommet/haut de la tour. ??La corneille est sur celui du clocher.*

On constate donc qu'en français, la pronominalisation permet de mettre en évidence de nettes divergences de comportement entre composants et NLI, les premiers se prêtant mieux aux opérations de reprise que les seconds. Même s'il est évident que ces données demandent à être analysées plus en profondeur dans le cadre d'une théorie du pronom et de l'anaphore (Corblin 87) (Cornish 95) (Kleiber 94), il est fort probable qu'elles sont une manifestation supplémentaire des différences de caractérisation ou d'identification (et donc de contenu référentiel) qui opposent composants et assemblages.

En basque, la pronominalisation se heurte à moins de difficultés qu'en français, la reprise du complément nominal par le possessif étant possible pour les NLI (110) aussi bien que pour les composants (109) :

(109) *Tupinaren tapoina garbia da. Haren giderra, aldiz, zikina.* (Le couvercle de la marmite est propre. Sa poignée, en revanche, (est) sale.)

(110) *Tupinaren gaina garbia da. Haren (h)ondoa, aldiz, zikina.* (Le haut de la marmite est propre. Son fond, en revanche, (est) sale.)

Bien que la reprise d'un NLI par une marque pronominale pose moins de problèmes qu'en français (pronoms *celui/celle*), le processus de calcul de la référence sous-jacent semble parfois plus complexe (112) que pour un composant (111) :

(111) *Udaletxe-aren/ko teilatua berria da. Eliza-rena/koa, aldiz, andeatua.* (Le toit de la mairie est neuf. Celui de l'église, en revanche, (est) endommagé.)

(112) *Udaletxearen gibela loreztatua da. ?Elizarena, aldiz, zikina.* (L'arrière de la mairie est fleuri. Celui de l'église, en revanche, (est) sale.)

Les NLI du basque semblent, plus que les composants (113), nécessiter l'explicitation de leur lien référentiel à l'entité-tout (115). Ce lien référentiel peut être exprimé au moyen d'une construction verbale possessive (114,116) ou bien à travers l'introduction d'un adjectif possessif (*haren* (son/sa)). On a là une illustration supplémentaire de la faible autonomie référentielle des NLI.

(113) *Mahai bat erosi dut. Segidan ohartu naiz ziloak bazirela kaxoian/zangoetan.*

(J'ai acheté une table. Immédiatement je me suis aperçu qu'il y avait des trous dans le tiroir/ dans les pieds.)

(114) *Mahai bat erosi dut. Segidan ohartu naiz ziloak bazituela kaxoian/zangoetan.*

(J'ai acheté une table. Immédiatement je me suis aperçu qu'elle avait des trous dans le tiroir/dans les pieds.)

(115) *Mahai bat erosi dut. Segidan ohartu naiz ziloak bazirela ?hegian/?erdian/??buruan.* (J'ai acheté une table. Immédiatement je me suis aperçu qu'il y avait des trous au bord/au milieu/au bout.)

(116) *Mahai bat erosi dut. Segidan ohartu naiz ziloak bazituela hegian/erdian/?buruan.* (J'ai acheté une table. Immédiatement je me suis aperçu qu'elle avait des trous au bord/au milieu/au bout.)

Une autre conséquence de l'absence d'autonomie référentielle dont font preuve les NLI est que ces derniers ne peuvent, dans un énoncé, apparaître avant l'entité-tout à laquelle ils sont associés. Une construction de type cataphorique n'est donc pas envisageable avec les NLI (118) alors qu'elle l'est avec les noms de composants (117), ceci étant évidemment vrai pour le basque comme pour le français.

(117) *Berritu duten teilatua ez da eliza-rena/koa, udaleletxe-arena/koa baizik.*

(Le toit qu'ils ont rénové n'est pas celui de l'église mais celui de la mairie.)

(118) *??Garbitu duten gibela ez da elizarena, udaletxearena baizik.*

(L'arrière qu'ils ont nettoyé n'est pas celui de l'église mais celui de la mairie.)

La nature référentielle distincte des composants et des NLI se manifeste donc à travers de nombreux phénomènes syntactico-sémantiques. Si les constructions pronominales du français (adjectifs possessifs *son/sa*, pronoms démonstratifs *celui/celle*) semblent être plus sensibles à la distinction composant/NLI que celles du basque, plusieurs points (phrases classificatoires déictiques du type "C'est un/une ..." / "Hau....a/bat da", anaphore associative, cataphore, etc.) font apparaître, dans une langue comme dans l'autre, des différences nettes entre ces deux catégories d'éléments lexicaux. Alors que la caractérisation précise à la fois géométrique et fonctionnelle (limites et fonctions identifiables) des composants confère à ces éléments une forte autonomie référentielle, le statut de marqueur spatial relationnel acquis par les NLI (application à l'ensemble des entités spatiales du lexique, possibilité de désigner des portions d'espace) et l'identification plus "floue" qu'il suppose (absence de limites et de fonction bien définies) rendent ces marqueurs linguistiques beaucoup plus dépendants des entités auxquelles ils s'appliquent.

3.3 Volet syntaxique

En dehors des propriétés sémantiques et référentielles décrites auparavant, divers critères syntaxiques permettent de distinguer composants et NLI. Si, comme nous en avons fait l'hypothèse, ces deux catégories sont reliées par un continuum (plutôt que séparées par une limite nette), ces tests devraient (en association avec les tests référentiels) servir à évaluer la position, dans ce continuum, d'un élément lexical particulier. Nous avons déjà montré que, du fait qu'ils désignent des entités catégorisées comme des lieux, les NLI du français peuvent être associés à la préposition *à* (38-40), ce qui n'est pas le cas des noms de composants (41,43). Outre le fait qu'elle distingue clairement les NLI proprement dits (*sommet, angle, extrémité*) des composants (*manche, capot*), cette préposition constitue, lorsqu'un même marqueur peut remplir alternativement les deux fonctions (*piéd*), un indicateur de la nature de chacune de ses occurrences (*au piéd* : généralement NLI, *sur le piéd* : composant). La préposition *à* permet d'opérer des distinctions encore plus fines et d'isoler des éléments qui, bien qu'apparemment proches des NLI, n'en possèdent pas (encore ?) toutes les propriétés. Il en va ainsi des noms *contour* et *arête* qui, à la différence de *bord/pourtour* d'une part et *angle/coin* d'autre part n'admettent pas d'être associés à *à* :

(119) *Il y a des miettes au bord/au pourtour/*au contour du tapis*

(120) *Il y a un écriteau à l'angle/au coin/*à l'arête du mur*

Il est intéressant de constater que ces divergences syntaxiques sont aussi le reflet de distinctions sémantiques. En effet, et conformément à l'analyse proposée pour les NLI,

on peut, dans les phrases précédentes, utiliser *bord*, *pourtour*, *angle* et *coin* pour localiser des cibles qui ne sont pas en contact avec l'entité-site considérée (les miettes peuvent être sur le sol et l'écrêteau sur un chevalet). L'usage de *contour* et *arête* implique au contraire l'existence d'un tel contact avec la cible (*sur le contour du tapis*, *sur l'arête du mur*), illustrant par là-même l'impossibilité pour ces lexèmes de faire référence à une portion d'espace adjacente. Le fonctionnement de la préposition *à* dans les phrases (119) et (120) indique donc que *contour* et *arête* sont, dans le continuum considéré, plus proches des noms de composants que des NLI.

Comme l'a fort bien souligné S. Svorou (Svorou 94), la transformation progressive des noms de parties en marqueurs relationnels de l'espace est un processus de "grammaticalisation", qui à partir des éléments d'une classe ouverte (noms de parties du corps, référents environnementaux, etc.) produit un nombre limité d'outils grammaticaux (classe fermée). Parallèlement à la description des étapes sémantiques d'une telle évolution (voir plus haut), l'auteur fait des hypothèses précises concernant ses développements syntaxiques. Selon ces hypothèses les noms de parties acquerraient progressivement le statut d'adposition puis celui d'affixe. Le passage des noms aux adpositions pourrait se faire à travers une construction génitive ou bien via un emploi adverbial⁵. Au stade adpositionnel, le marqueur spatial conserverait encore une certaine autonomie référentielle et positionnelle par rapport à d'autres éléments lexicaux, autonomie qu'il perdrait en devenant affixe. Le degré d'autonomie peut être évalué au moyen des tests habituels de modification, d'insertion, etc. Du fait de leur faible nombre et de leur comportement "marginal" dans la catégorie des noms (ils n'admettent pas certains types de modifications), les noms de parties du corps se révèlent être d'excellents candidats à la "grammaticalisation". Par ailleurs, le fonctionnement relationnel de ces noms (usage du génitif pour lier la partie au tout) faciliterait aussi, selon l'auteur, le passage au stade adpositionnel.

Les phénomènes de grammaticalisation qui, selon S. Svorou, accompagnent la transformation des noms de composants en marqueurs relationnels de l'espace, ont, pour ce qui concerne le français, été décrits très précisément dans (Borillo A. 92). Cette étude fait apparaître un figement progressif des locutions prépositionnelles construites à partir de la préposition *à* et du NLI se traduisant, entre autres, par la difficulté voire l'impossibilité de modifier le NLI. Le fait que la grammaticalisation aboutisse parfois à la suppression de l'article accompagnant le NLI (*à côté de*, *à gauche de*, *à droite de*, etc.) montre que ce dernier perd, au terme de cette évolution, sa qualité de substantif pour devenir une véritable relation spatiale. Si la possibilité ou non d'associer un nom de partie à la préposition *à* permet de positionner celui-ci du côté composant ou NLI du continuum (voir plus haut), les tests d'insertion ou de modification de la locution prépositionnelle nous amènent à distinguer les NLI en fonction de leur caractère plus ou moins relationnel. Les NLI situés à l'extrémité du continuum seraient donc de véritables marqueurs relationnels de la localisation. La modification (en particulier adjectivale) des NLI intégrés dans des locutions prépositionnelles mériterait, selon nous, d'être analysée plus en détail et ceci de manière à mettre au jour les critères sémantiques

⁵S. Svorou propose de distinguer les langues pour lesquelles la transformation des noms de parties en adpositions s'effectue via une construction génitive de celles pour lesquelles cette évolution suppose une étape adverbiale. Elle semble ainsi exclure la possibilité qu'une même langue fasse appel aux deux types de transformations. Il est par ailleurs curieux que, dans cette perspective typologique, elle définisse le basque comme étant de type adverbial. En effet, dans cette langue, le nombre de postpositions spatiales qui sont des adverbes (*goiti* (vers le haut), *beiti* (vers le bas), *barrena/barna* (à travers, vers l'intérieur), etc.) est réellement réduit, la majorité des postpositions (dont celles qui sont citées dans cette étude) étant des substantifs. Par ailleurs, il est important de noter que les postpositions ayant un statut d'adverbe sont la plupart du temps des marqueurs spatiaux du déplacement (cf. les exemples précédents) et non des marqueurs de la localisation statique.

intervenant dans ce type de phénomène. En effet, lorsque le figement d'une locution n'est pas total, il semble que la possibilité de modifier le NLI dépende en partie de la nature sémantique de l'adjectif. Ainsi les adjectifs orientationnels tels que *gauche*, *supérieur*, *extrême*, *latéral*, etc. (*à l'angle gauche de la table*, *au bord supérieur du cadre*) paraissent être des modificateurs plus acceptables que ceux qui déterminent davantage le NLI (*??à l'angle rouge/métallique/fendu de la table*, *sur/près de l'angle rouge/métallique/fendu de la table*, *??au bord rouge/métallique/fendu du cadre*, *sur le/près du bord rouge/métallique/fendu du cadre*). Alors que les modificateurs orientationnels ne changeraient pas les propriétés sémantiques des NLI, les adjectifs se référant aux propriétés mêmes de la partie considérée affecteraient le sémantisme du NLI et rapprocheraient ce dernier des noms de composants.

De la même façon qu'en français, divers tests syntaxiques faisant appel, pour la plupart, aux génitifs possessif et locatif permettent en basque de différencier composants et NLI. Nous avons montré précédemment que si le génitif locatif du basque pouvait difficilement se combiner aux entités de type "objet" pour l'expression des relations de partie à tout (121,122), l'adjonction d'un NLI rendait possible l'utilisation de ce génitif (123) :

- (121) *??armairuko zangoa* (le pied de-loc l'armoire)
- (122) *armairuaren zangoa* (le pied de-poss l'armoire)
- (123) *armairuaren gibealeko zangoa* (le pied de-loc l'arrière de-poss l'armoire)

En réalité, et contrairement aux noms de composants, les NLI du basque ne s'associent généralement qu'au génitif locatif, calquant ainsi leur comportement sur celui des entités géographiques (*Uharteko plaza* (la place de-loc Uharte), **Uharteren plaza* (la place de-poss Uharte)) :

- (124) *??armairuaren gibelaren zangoa* (le pied de-poss l'arrière de-poss l'armoire)
- (125) *armairuaren atearen giderra* (la poignée de-poss la porte de-poss l'armoire)

Un autre point intéressant du basque qui mérite d'être mentionné ici concerne l'articulation entre NLI et noms d'entités. La perte d'autonomie référentielle mise en évidence plus haut pour les NLI est doublée en basque d'un phénomène d'agglutination de ces éléments lexicaux aux noms d'entités auxquels ils s'appliquent. Les NLI, qui prennent en basque la forme de postpositions, peuvent en fait se combiner aux noms d'entités soit directement (agglutination, (126)), soit à travers l'usage du génitif possessif (127) :

- (126) *etxe aitzina* (l'avant (de) la maison)
- (127) *etxearen aitzina* (l'avant de-poss la maison)
- (128) **etxeko aitzina* (l'avant de-loc la maison)

Si les analyses du basque expliquent la possible absence de marque casuelle entre le nom de l'entité-tout et le NLI (126) par le caractère agglutinant de cette langue (Villasante 83), elles ne rendent pas compte du fait que le génitif possessif (127), et non le génitif locatif (128), peut servir à articuler ces deux éléments. Les NLI désignant, tout comme les composants, des parties d'entités, on aurait pu s'attendre à ce que le choix de l'un ou l'autre génitif dépende de la nature de l'entité-tout. Rappelons que l'expression d'une relation entre un composant et un assemblage fait généralement appel au génitif possessif pour les entités-touts de type objet (10,11) et au génitif locatif pour les lieux géographiques identifiés par des noms propres (14,15), les entités mixtes

admettant quant à elles l'un ou l'autre usage (12,13). Comme cela a déjà été proposé (Aurnague 95b), l'"insensibilité" que manifestent les NLI vis à vis de l'entité-tout pourrait s'expliquer par le fait que, contrairement aux noms de composants (qui se combinent à des entités spécifiques), les NLI s'appliquent à l'ensemble du lexique c'est-à-dire à des entités de nature très variée (aussi bien objets que lieux géographiques ou entités mixtes). L'élargissement considérable des usages entraîné par le processus de "grammaticalisation" (transformation des noms de composants en NLI) aurait abouti à une uniformisation du fonctionnement des NLI plutôt qu'au maintien de l'alternance des deux génitifs. Reste à expliquer la raison pour laquelle ce phénomène d'uniformisation a sélectionné le génitif possessif (127) et non le génitif locatif (128) pour l'expression des relations NLI-tout. Bien qu'il soit extrêmement difficile d'apporter une réponse définitive à cette question, il est intéressant de constater que les propriétés et les caractéristiques des entités sont précisément décrites en basque au moyen du génitif possessif, l'emploi du génitif locatif étant exclu :

- (129) *mahaiaren prezioa* (le prix de-poss la table)
- (130) *etxearen adina* (l'âge de-poss l'armoire)
- (131) *mendiaren kolorea* (la couleur de-poss la montagne)

L'utilisation systématique du génitif possessif pour l'expression des relations NLI-tout se heurte toutefois à un obstacle. En effet, comme dans le cas des composants-assemblages (14,15), les lieux géographiques désignés par des noms propres n'autorisent pas l'usage de ce cas suffixal (132). L'emploi du génitif locatif étant par avance écarté (uniformisation) c'est donc l'absence de marque casuelle qui prévaut ici (133).

- (132) **Uharteren gaina* (le haut de-poss Uharte)
- (133) *Uharte gaina* (le haut (de) Uharte)

Si le processus de grammaticalisation et la nature agglutinante du basque expliquent en grande partie la possible omission de marque casuelle entre nom d'entité-tout et NLI, l'impossibilité d'associer le génitif possessif aux entités géographiques (132) a certainement aussi contribué à l'extension de ce procédé.

Le fait que les lieux géographiques désignés par des noms propres s'articulent aux noms de composants au moyen du génitif locatif alors que leur association à un NLI suppose habituellement l'absence de marque casuelle, constitue, nous semble-t-il, un indicateur potentiel du statut d'un élément lexical donné. Si, de ce point de vue, *ttutturru* (pointe, pic, sommet) et *mazela* (flanc, pente) semblent se comporter comme des composants, *hegi* (bord) et *behe* (bas) fonctionnent comme des NLI. Rappelons toutefois que c'est en termes de position sur un continuum plutôt qu'en termes de classes qu'il faut comprendre l'opposition composants-NLI.

- (134) *Irauko ttutturru* (le pic/sommet de-loc Irau)
- (135) ?*Irau ttutturru* (le sommet (de) Irau)
- (136) *Oilandoiko mazela* (le flanc de-loc Oilandoi)
- (137) ?*Oilandoi mazela* (le flanc (de) Oilandoi)
- (138) ?*oihaneko hegia* (le bord de-loc la forêt)
- (139) *oihanaren hegia* (le bord de-poss la forêt)
- (140) *oihan hegia* (le bord (de) la forêt)
- (141) ?*Errobiko hegia* (le bord de-loc Errobi)
- (142) *Errobi hegia* (le bord (de) Errobi)
- (143) ?*Uharteko behea* (le bas de-loc Uharte)
- (144) *Uharte behe/Uharte pe* (le bas (de) Uharte)

Contrairement aux noms de composants du basque qui font appel à une distribution complexe des génitifs locatif et possessif, l'articulation des NLI aux noms d'entités présente un caractère plus systématique puisque s'effectuant au moyen du génitif possessif ou, tout simplement, à travers l'omission de marque casuelle. Le processus de grammaticalisation entraîne donc une certaine stabilité syntaxique. La possibilité d'agglutiner NLI et nom d'entité confirme également les hypothèses de S. Svorou quant aux étapes syntaxiques de l'évolution des noms de composants vers les marqueurs spatiaux relationnels.

Indiquons également que, comme en français, la grammaticalisation s'accompagne d'une difficulté croissante à modifier les NLI. D'un point de vue syntaxique, il semble que l'association d'un NLI modifié (par un ou plusieurs adjectifs, une relative, etc.) à un nom d'entité-tout ne puisse se faire en l'absence de marque casuelle (agglutination) et nécessite l'usage du génitif possessif (*mahai(aren) ertzean* (au bord (de-poss) la table), **mahai ertz gorrian* (au bord rouge (de) la table), *mahaiaren ertz gorrian* (au bord rouge de la table)). Sur un plan sémantique, il paraît beaucoup plus difficile d'utiliser un NLI modifié pour localiser une cible dans une portion d'espace proche du site, le contact entre cible et site étant ici préféré (*argia mahaiaren izkinean da* (la lampe est à l'angle de la table), *argia mahaiaren izkin gorrian/arrailatuan da* (la lampe est à (sur) l'angle rouge/fissuré de la table)). De façon similaire à ce qui a été relevé pour le français, il semble toutefois que les adjectifs orientationnels puissent, lorsqu'ils sont combinés à des NLI (*ezkerreko ertzean* (au bord gauche), *aitzineko izkinean da* (à l'angle antérieur)), donner lieu à des interprétations faisant intervenir des portions d'espace. Selon la nature de l'adjectif, le NLI modifié conserverait donc ses propriétés de marqueur relationnel de la localisation (une interprétation faisant appel à une portion d'espace demeurant possible) ou bien deviendrait proche d'un nom de composant (l'interprétation nécessitant alors la présence d'un contact).

Ces diverses observations montrent que les propriétés sémantiques et référentielles qui différencient les NLI des composants s'accompagnent aussi de nombreuses divergences au plan syntaxique. Celles-ci se manifestent essentiellement à travers le fonctionnement de la préposition *à* du français ainsi que dans les usages des deux génitifs du basque. Les propriétés ainsi mises en évidence devraient permettre de mieux situer tel ou tel nom de partie dans le continuum composants-NLI. Enfin, cette brève analyse syntaxique est une illustration, s'il en était besoin, du fait qu'un seul et même phénomène sémantique peut se manifester très diversement selon la langue que l'on considère.

4 NLI et localisation dans l'espace

Les NLI constituant, on l'a vu, une classe sémantiquement et syntaxiquement homogène au sein des relations de partie à tout. Ces éléments lexicaux se différencient en particulier des noms de composants desquels ils semblent d'ailleurs dériver. Au delà de la caractérisation des parties découpées par les NLI (fixité et spécification de la position au sein de l'entité-tout, existence d'une portion d'espace adjacente), on peut légitimement se demander quel type de localisation ces éléments lexicaux permettent d'opérer sur une entité. En d'autres termes les parties identifiées par les NLI sont-elles organisées les unes par rapport aux autres en un système cohérent ou bien correspondent-elles à des positions arbitraires sans relation entre elles ?

4.1 Les NLI : un système polarisé

Les parties désignées par les NLI font en réalité apparaître une structuration et un découpage bien précis de l'espace. S'il est vrai que les NLI orientationnels (*haut/bas*, *avant/arrière*, *gain(haut)/behere(bas)*, *aitzin(avant)/gibel(arrière)*, etc.) s'organisent en

couples de localisations opposées nous allons voir que cette propriété est vraie de l'ensemble des NLI. Il est, de ce point de vue, intéressant de constater qu'en français la presque totalité des locutions prépositionnelles construites à partir de NLI peuvent être modifiées par l'adverbe *tout* :

tout au/en haut, tout au /en bas, tout à l'avant, tout à l'arrière, tout à gauche, tout à droite, tout au fond, tout au bord, tout au coin, tout au centre, tout au milieu, tout à l'extrémité, etc.

De la même façon, les NLI du basque peuvent (comme les adjectifs de cette langue) donner naissance à des formes redoublées :

gain-gainean (à l'avant avant), *behe-behean* (au bas bas), *eskuin-eskuinean* (à droite droite), *barne-barnean* (à l'intérieur intérieur), *(h)ondo-(h)ondoan* (au fond fond), *hegi-hegian/ertz-ertzean* (au bord bord), *zoko-zokoan* (au coin coin), *erdi-erdian* (au milieu milieu), *mutur-muturrean/buru-buruan* (au bout bout), etc.

L'emploi de l'adverbe *tout* en français de même que le redoublement du NLI en basque sont ici le moyen de désigner le point extrême d'une localisation (Bat-Zeev Shyldkrot 95). Cette notion d'extrémité suppose en fait que l'on se réfère, lors du processus de localisation, à un continuum particulier de l'espace dont on désigne l'un des deux pôles (antonymie graduelle). A ce propos il est important de noter que les relations spatiales faisant appel à des oppositions non graduelles (par ex : contact/non contact) ne peuvent, en général, donner lieu à une modification par l'adverbe *tout* (**tout sur le mur/*tout au mur, *tout sur le plafond/*tout au plafond, *tout au recto, *tout au verso, etc.*). Bien que dans les exemples ci-dessus, l'adverbe modifie la locution prépositionnelle et non directement le NLI, nous pensons que c'est uniquement en prenant en considération le contenu sémantique des NLI - et, en particulier les oppositions graduelles que ceux-ci introduisent - que l'on pourra rendre compte du fait que les locutions prépositionnelles considérées peuvent, contrairement à d'autres relations spatiales, être associées à *tout*.

Les oppositions les plus évidentes concernent les NLI d'orientation qui décomposent une entité donnée en se basant sur les polarités que définissent les axes vertical frontal et latéral (ces axes pouvant correspondre à des orientations intrinsèques, déictiques ou contextuelles). Cette sous-classe comprend en français les NLI *haut/bas, avant/arrière, gauche/droite*, auxquelles correspondent en basque les paires *gain/behere, aitzin/gibel* et *ezker/eskuin*.

D'autres concepts spatiaux que ceux d'orientation interviennent dans la sémantique des NLI, structurant également l'espace sur la base de localisations antagonistes (définissant un continuum c'est-à-dire une opposition graduelle). Ainsi les notions topologiques permettent de distinguer les parties situées à l'intérieur d'une entité de celles qui correspondent à l'extérieur et aux limites, la langue opérant souvent une catégorisation de ces limites qui rend compte de leur nature (surface ou frontière de volume, bord ou frontière de surface, point ou frontière de bord). Dans le registre topologique le français oppose par exemple les NLI *intérieur, fond, sein, etc.* à *extérieur, surface, bord, coin, angle, etc.* et le basque les termes *barne/barren/sabel* (intérieur) et *(h)ondo/zola* (fond) à *kanpo/ate* (extérieur), *azal* (surface), *hegi/ertz* (bord), *zoko* (coin), *izkin/kantoi* (angle), etc. La sémantique des NLI fait parfois appel à des concepts géométriques plus complexes que la seule topologie. Elle utilise par exemple la notion de distance pour différencier le centre ou le milieu d'une entité de sa périphérie et de ses extrémités. Si ces zones coïncident parfois avec celles qu'induit la distinction topologique "intérieur/extérieur-limites" (le centre ou le milieu étant généralement situé à l'intérieur alors que la périphérie et les extrémités coïncident avec les limites) elles supposent également la prise en considération des proportions de l'entité considérée c'est-à-dire

d'une certaine métrique ou distance. Le français met ainsi en contraste les NLI *milieu*, et *centre à bout*, *extrémité*, *périphérie* et le basque le terme *erdi* (milieu, centre, moitié) à *buru/mutur* (extrémité). Comme on peut le constater, le fonctionnement des NLI est sous-tendu par une structuration bien particulière de l'espace. Les parties désignées s'organisent en effet en couples de localisations opposées déterminant des antonymies graduelles. Les dimensions ou axes découlant de l'orientation permettent d'opposer les pôles haut/bas, avant/arrière et gauche/droite. Les propriétés topologiques de l'entité différencient l'intérieur de l'extérieur et des limites. Enfin des notions géométriques supplémentaires dont la notion de distance (et plus généralement celles qui aboutissent à définir la forme) aboutissent à distinguer le milieu et le centre de la périphérie et des extrémités. Si l'organisation de l'espace ainsi mise en évidence semble, au premier abord, essentiellement géométrique il est essentiel de rappeler qu'elle se fonde sur des propriétés fonctionnelles importantes en particulier pour ce qui concerne le fonctionnement de l'orientation et la définition de l'intérieur à travers le concept de contenance (Aurnague 95a) (Aurnague & Vieu 93) (Vandeloise 86) (Vieu 91). Il est également intéressant de constater que les divers types d'oppositions auxquels fait appel la sémantique des NLI (orientation, topologie, distance) semblent assez étroitement liés à la classification des concepts géométriques proposée dans (Piaget & Inhelder 47) pour rendre compte de l'espace cognitif (espaces projectif, topologique et euclidien).

Les parties identifiées par les noms de composants ne répondent pas à un tel agencement en couples de localisations opposées. Même lorsqu'ils sont associés à la préposition *sur* (nous avons vu qu'ils ne pouvaient fonctionner en tant que compléments de la préposition *à*), les noms de composants du français n'admettent pas de modification par l'adverbe *tout* :

**tout sur le capot*, **tout sur le manche*, **tout sur l'interrupteur*.

De la même façon, les noms de composants du basque ne peuvent donner lieu au redoublement :

**adar-adarrean* (à la branche branche), **gider-giderrean* (au manche manche), **luma-luman* (à la plume plume), **tapoin-tapoinean* (au couvercle couvercle).

Les données précédentes du français et du basque indiquent que, contrairement aux NLI, les noms de composants ne sont pas compatibles avec la notion de localisation extrême. C'est donc là la preuve que les parties désignées par les composants ne s'organisent pas en couples de localisations opposées.

Indiquons enfin que les sous-classes de NLI mises en évidence (orientation, topologie, distance) plus haut se comportent différemment vis à vis de la pluralisation. Alors que les NLI d'orientation apparaissent toujours au singulier⁶ (**les bas de l'armoire*, **les arrières de la voiture*/**armairuaren behereak*, **biribilaren gibelak*), ceux qui se réfèrent à la topologie et à la distance présentent un comportement plus contrasté. Si *centre* et *milieu* en français et *erdi* en basque (avec le sens de centre/milieu et non celui de moitié) ne prennent jamais une forme plurielle (**les centres de la table*, **les milieux de l'armoire*, **mahaiaren erdiak* (les centres de la table)), *intérieur*, *fond* et *extérieur* ainsi que *barne/barren* (intérieur) et *kanpo/ate* (extérieur) peuvent être pluralisés dans des conditions bien particulières (*les intérieurs/les extérieurs* (d'une habitation), *les fonds marins*, *etxearen kanpoak* (les extérieurs de la maison), etc.). Enfin *bord*, *coin*, *angle*, *extrémité* de même que les NLI correspondants du basque (*hegi/ertz* (bord), *zoko* (coin), *izkin/kantoi* (angle), *buru/mutur* (extrémité)) se prêtent sans aucun problème à la pluralisation. Il apparaît donc que les NLI topologiques identifiant des frontières ou des

⁶Mis à part, en français, certains emplois particuliers de *haut* dans lesquels il n'est d'ailleurs pas évident que cet élément lexical ait la fonction d'un NLI : *les hauts de Hurlé-Vent*, *les hauts de Pouvoirville*, etc.

limites, peuvent à la différence des NLI d'orientation et (dans une certaine mesure) de ceux qui désignent des zones centrales ou internes prendre une forme plurielle. Cette propriété semble étroitement liée au fait que les phénomènes orientationnels se fondent sur l'introduction, pour une entité donnée, d'"axes" polarisés au caractère unique.

4.2 Catégories de NLI et type de développement

Si l'on se reporte aux observations effectuées par S. Svorou concernant l'émergence des marqueurs spatiaux relationnels à partir des noms de parties il peut paraître intéressant d'analyser la nature des modèles (anthropomorphique, zoomorphique et environnemental) généralement mis en œuvre lors de ce développement en fonction de la catégorie des NLI (orientationnels, topologiques, géométriques). En se focalisant sur une sélection de marqueurs spatiaux fondamentaux (parmi lesquels *avant/arrière*, *haut/bas* : orientation; *intérieur*, *extérieur* : topologie; *milieu* : distance/géométrie), Svorou montre que c'est le modèle anthropomorphique qui est (quelle que soit la catégorie du marqueur considéré) le plus souvent à l'origine du développement de ces éléments, suivi du modèle environnemental puis du modèle zoomorphique. Il faut signaler que l'usage du modèle zoomorphique semble quasiment inexistant pour les marqueurs non orientationnels. Par ailleurs, une observation plus approfondie de ces données révèle que les parties relationnelles d'objets (qui dérivent elles-mêmes des modèles anthropomorphique/zoomorphique et environnemental) jouent un rôle plus important dans le développement des NLI topologiques que dans celui des NLI orientationnels.

L'analyse des NLI du basque sur la base des hypothèses introduites par Svorou (Aurnague 96) semble montrer que les NLI orientationnels de cette langue s'appuient essentiellement sur les modèles anthropomorphique et zoomorphique (le modèle environnemental intervenant toutefois dans l'orientation verticale), les NLI topologiques penchant quant à eux plutôt vers le modèle environnemental. Les NLI géométriques, au demeurant fort peu nombreux, font également largement appel au modèle anthropomorphique.

5 Conclusion

Cette étude des NLI du français et du basque nous a permis, en nous basant sur la notion de "fonction de localisation" déjà mise au jour par C. Vandeloise (Vandeloise 88), d'avancer dans la définition du concept de lieu. Nous avons constaté que, contrairement aux noms de composants, les NLI semblent être catégorisés comme des lieux. De nombreuses autres propriétés sémantiques et syntaxiques distinguant les NLI des noms de composants ont également été mises en évidence. Du point de vue sémantique, on retiendra la faible autonomie référentielle des NLI qui se manifeste à travers divers phénomènes discursifs. Sur le plan syntaxique il a été noté, entre autres choses, que les constructions locatives formées à partir des NLI font apparaître un figement croissant. Au-delà d'une stricte opposition entre NLI et composants il semble en fait que l'on soit en présence d'un véritable continuum, les NLI dérivant pour la plupart de noms de composants et se transformant progressivement en marqueurs relationnels de la localisation. C'est précisément du fait de ces propriétés sémantiques particulières que ces substantifs sont particulièrement aptes à être associés à des marqueurs généraux de la localisation (préposition *à* du français, cas inessif du basque). Les propriétés sémantiques comme syntaxiques mises au jour dans cette étude prouvent que les NLI constituent une classe homogène de marqueurs linguistiques. Elles confirment sur de nombreux points les conclusions de l'étude de S. Svorou (Svorou 94) sur l'émergence des marqueurs relationnels de la localisation dans les langues.

Deux points supplémentaires de ce travail méritent d'être soulignés. Tout d'abord, il est important de noter que le concept de lieu décrit ici permet à la fois de rendre compte du fonctionnement des génitifs du basque (Aurnague 95b) et de celui de la préposition *à* du français (Vandeloise 88). Ce concept paraît être assez basique et il est probable qu'il intervient dans la sémantique d'autres marqueurs linguistiques parmi lesquels la préposition *par*. Tout porte donc à penser que l'on est là en présence d'une notion importante pour la sémantique de l'espace et plus particulièrement pour la définition d'une ontologie des entités spatiales.

Cette étude a également montré que les zones identifiées par les NLI ne sont pas arbitraires et sans relation entre elles mais forment une ensemble structuré de localisations opposées. Ces oppositions font appel, comme nous l'avons vu, au domaine de l'orientation mais aussi à celui de la topologie et de la distance. On retrouve là une classification des informations spatiales similaire à ce qui a pu être mis en évidence dans les recherches psychologiques ou formelles relatives à l'espace linguistique et cognitif.

Les résultats de ce travail devraient d'ailleurs contribuer aux recherches visant à la mise en place d'outils formels pour la représentation de l'espace dans la langue (Aurnague 91) (Aurnague & Vieu 93) (Borillo M. 91) (Vieu 91) notamment en ce qui concerne l'élaboration d'une géométrie de sens commun, la spécification d'une ontologie des entités spatiales et la définition d'une théorie formelle des relations de partie à tout (Aurnague & Vieu à paraître).

Références

- Aurnague, M. (1989). "Catégorisation des objets dans le langage : les noms et les adjectifs de localisation interne". *Cahiers de Grammaire* n°14, pp. 1-21, UTM, Toulouse.
- Aurnague, M. (1991). *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial : la localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles*, Thèse de Doctorat de l'Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Aurnague, M. (1995a). "Orientation in French spatial expressions : formal representations and inferences". *Journal of Semantics*, 12.3, août 1995.
- Aurnague, M. (1995b). "L'expression de l'espace en basque : à propos du génitif et de l'inessif". *Linguisticae Investigationes*, 19, fasc.1, 1995, pp. 15-55.
- Aurnague, M. (1996). "Petit dictionnaire raisonné des NLI du basque". *Cahiers de Grammaire* n°21, déc. 1996.
- Aurnague, M. & Vieu, L. (1993). "A three-level approach to the semantics of space". In C. Zelinsky-Wibbelt (ed.), *The semantics of prepositions: from mental processing to natural language processing*, Mouton de Gruyter, Berlin.
- Aurnague, M. & Vieu, L. (à paraître). "Modelling Part-Whole Relations Semantics: Insights from Basque and French", à paraître.
- Azkue, R.M. (1905/1984). *Diccionario vasco-español-francés*, Euskaltzaindia, Bilbao-Bilbo.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1995). "Tout : polysémie, grammaticalisation et sens prototypique". *Langue Française* n° 107, septembre 1995, pp. 72-92.

- Bierwisch, M. & Lang, E. (1989). *Dimensional adjectives : grammatical structure and conceptual interpretation*, Springer-Verlag, Berlin.
- Borillo, A. (1988). "Le lexique de l'espace : les noms et les adjectifs de localisation interne". *Cahiers de Grammaire* n°13, pp. 1-22, UTM, Toulouse.
- Borillo, A. (1992). "Le lexique de l'espace : prépositions et locutions prépositionnelles de lieu en français". In *Hommage à Nicolas Ruwet*, L. Tasmowski & A. Zribi-Hertz (eds), Communication et Cognition, Ghent.
- Borillo, M. (1991). "Sémantique de l'espace et raisonnement spatial". In *Actes du Colloque Sciences de la Cognition*, MRT, Paris.
- Corblin, F. (1987). *Indefini, défini et démonstratif*, Droz, Genève.
- Cornish, F. (1995). "Pronominal anaphora and evolving reference : the view from the discourse model". In A. Reboul (ed.), *Evolving reference and anaphora : time and objects*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Cruse, D.A. (1986). *Lexical semantics*, Cambridge Textbooks in Linguistics.
- Elhuyar (1994). *Euskal hiztegi modernoa*. Elhuyar Kultur Elkartea/Elkar.
- Euskaltzaindia (1993). *Euskal gramatika laburra : perpaus bakuna*, Euskaltzaindia.
- Herskovits, A. (1982). *Space and the preposition in English: regularities and irregularities in a complex domain*, Thèse de Doctorat, Stanford University, Stanford (CA).
- Kleiber, G. (1994). *Anaphores et pronoms*, Duculot, Louvain-La-Neuve.
- Lafitte, P. (1944/1979). *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire), édition revue et corrigée*, Ikas & Elkar, Baiona-Bayonne.
- Landau, B., Jackendoff, R. (1993). "What and where in spatial language and spatial cognition". *Behavioural and Brain Sciences*, vol 16 n°2, june 1993, pp. 217-238.
- Laur, D. (1993). "La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement". *Langages* n°110. Paris: Larousse, pp. 47-67.
- Lhande, P. (1926). *Dictionnaire Basque-Français*, Beauchesne, Paris.
- Piaget, J., Inhelder, B. (1947). *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Paris, PUF.
- Pribbenow, S. (1995). "Modelling physical objects : reasoning about different kinds of parts". In Amsili, P., Borillo, M., Vieu, L. (eds), *Time, Space and Movement : meaning and knowledge in the sensible world*, Toulouse, 1995.
- Svorou, S. (1994). *The grammar of space*, Typological Studies in Language 25, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Talmy, L. (1983). "How language structures space". In *Spatial orientation : theory, research and application*, H.L. Pick & L.P. Acredolo (eds), pp 225-282. New-York: Plenum Publishing Corporation.
- Tversky, B. (1986). "Components and categorization". In Craig, C. (ed.), *Noun classes and categorization*, Typological Studies in Language, vol.7, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Tversky, B. (1990). "Where partonomies and taxonomies meet". In Tsohatzidis, S. (ed.), *Meanings and prototypes: studies in linguistic categorization*, Routledge, New-York.

- Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Seuil, Paris.
- Vandeloise, C. (1988). "Les usages statiques de la préposition à". *Cahiers de Lexicologie* n°53, 1988-2, pp. 119-148.
- Vieu, L. (1991). *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*, Thèse de Doctorat de l'Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Villasante, L. (1983). *Estudios de sintaxis vasca*, Editorial Franciscana Aranzazu, Serie Eleizalde, Oñati-Oñate.
- Winston, M., Chaffin, R. & Herrmann, D. (1987). A taxonomy of part-whole relations. *Cognitive Science*, 11, 1987, pp. 417-444.